



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

STJERNER KAN VENDE LENGE (LES ÉTOILES PEUVENT ATTENDRE)

Réalisation et scénario : Christina Svien
Production : Bjørnar Grønhaug (Felles Film)
Pays : Norvège
Année : 2013
Durée : 10 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Un vieil homme attend à un arrêt de bus puis repart. Plus tard, alors qu'il attend encore, une petite fille le rejoint et lui demande pourquoi est-ce qu'elle le voit toujours venir ici sans jamais prendre le bus. La navette passe et la petite fille monte, mais pas l'homme. Le lendemain, ils se retrouvent et la conversation s'engage. Elle lui explique qu'elle va souvent voir son père qui se trouve près de l'arrêt de bus, et lui, que sa femme est malade. La petite raconte que son père lui a dit que les morts devenaient des étoiles, et que si ceux qui s'aiment ont bien pris soin les uns des autres, leurs étoiles se retrouveront côte à côte dans le ciel. Le bus arrive, et cette fois ils y montent tous les deux. Lorsque la petite fille s'arrête, l'homme l'aperçoit aller au cimetière, sur une tombe qui lui est visiblement familière. Ému, lui va retrouver sa femme, à l'hôpital. Il lui parle alors des étoiles.

Pistes pédagogiques :

> **La peur :** Le court métrage parle d'un homme âgé et de sa rencontre déterminante avec une petite fille. L'homme a visiblement peur de prendre ce bus, et nous apprenons pourquoi au fil de leur conversation : il craint d'aller voir sa femme malade. Ils sont tous deux solitaires à leur manière, mais la petite fille apporte de nouvelles perspectives au vieil homme. Grâce à leurs conversations à l'arrêt de bus, la petite encourage l'homme à enfin prendre la navette. Le voyage permet au vieil homme de voir les choses dans une nouvelle lumière et la sagesse de la petite fille lui donne le courage d'affronter cette épreuve difficile.

> **L'amitié :** Le long de la ligne, nous apprenons comment la petite fille est devenue si sage : son père est décédé. Nous comprenons qu'elle prend ce bus régulièrement pour aller se recueillir auprès de lui. Sa théorie des étoiles va complètement bouleverser le vieil homme. Son courage et son positivisme malgré cette épreuve vont montrer le chemin à ce nouvel ami, qui lui aussi va alors affronter et surmonter ses propres difficultés. Du silence initial naîtra une profonde amitié intergénérationnelle.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

LE CHAMEAU ET LE DROMADAIRE

Réalisation et scénario : Julie Rembauville,
Nicolas Bianco-Levrin
Production : Julie REMBAUVILLE (Association
Prototypes Associés)
Musique : Padbrapad
Pays : France
Année : 2014
Durée : 4 min
Technique : Animation – Couleur – VF



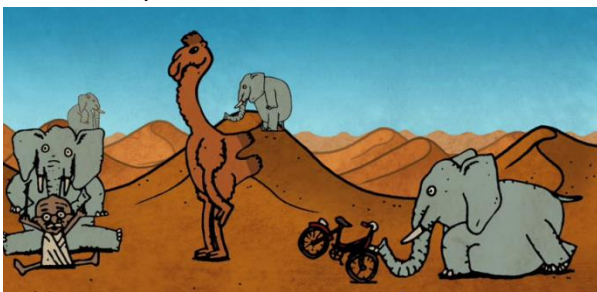
Sacha doit réciter la fable *Le Chameau et le Dromadaire* devant toute la classe mais au bout de quelques vers, elle perd le fil de son histoire. Elle invente alors une fable loufoque où Chameau, assoiffé, tente de braquer un distributeur à eau dans le désert. La maîtresse essaie de l'interrompre mais Sacha continue son histoire. Là, des éléphants tombent du ciel parce qu'ils ont été rejetés d'Inde par les tigres. Gandhi apparaît lui aussi et leur propose un peu d'eau s'ils viennent l'aider. Ni une ni deux, Chameau et Dromadaire les suivent jusqu'en Inde pour organiser la résistance. En cherchant un moyen non violent, Chameau propose d'offrir aux tigres un voyage sur la lune. Les éléphants peuvent alors rentrer en Inde et leur chef, pour remercier les cousins, leur offre une limonade. Dromadaire n'ayant pas soif, Chameau garde les deux verres pour lui et les tergiversations de Sacha la mèneront pourtant bien à la morale finale tant attendue : « Rien ne sert de donner à boire à un âne qui n'a pas soif ».

Pistes pédagogiques :

> **Culture Indienne** : Dans un style absurde, ce court métrage permet d'aborder au moins deux figures importantes de la culture indienne.

L'éléphant, d'abord, qui dans cette partie du monde évoque la force et la puissance. Chaque dieu hindou chevauche un animal : Indra, dieu des Orages et de la Bataille, et Agni, dieu du Feu, se déplacent à dos d'éléphant. On comprend dès lors que cet animal joue un rôle considérable dans les légendes religieuses de l'Inde. Sur les monuments, les dieux et les héros sont souvent représentés avec une tête d'éléphant notamment Ganesh, l'un des plus connus ; il est le dieu de la Sagesse et le patron des étudiants. Les rares éléphants blancs sont les plus sacrés en Inde, et les éléphants domestiqués et décorés aux couleurs des dieux bénissent les fidèles de leur trompe dans certains temples.

Gandhi quant à lui, est une figure de l'histoire indienne. Il fut un dirigeant politique, important guide spirituel de l'Inde et du mouvement pour l'indépendance de ce pays. Il a été un pionnier et un théoricien de la résistance à l'oppression à l'aide de la désobéissance civile de masse, le tout fondé sur la non-violence, qui a contribué à conduire l'Inde à l'indépendance. Gandhi a inspiré de nombreux mouvements



de libérations et de droits civiques autour du monde et de nombreuses autres personnalités comme Martin Luther King, Nelson Mandela, le dalaï lama et Aung San Suu Kyi. Il est mort assassiné à Delhi le 30 janvier 1948.



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

KRAKE

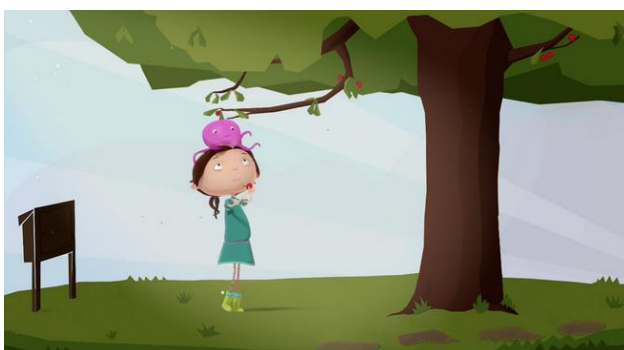
Réalisation et scénario : Regna Welker
Production : Iris Frisch
Musique : Axel Huber, Philipp Noll
Pays : Allemagne
Année : 2012
Durée : 9 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Une petite fille découvre un petit poulpe dans ses cheveux dont elle ne peut se détacher. Elle le cache d'abord à ses parents et une sorte d'amitié naît entre eux. La bête grossit et les parents finissent par le découvrir. Ils l'emmènent immédiatement chez le médecin, qui lui-même ne sait que faire. La petite, inquiète pour son compagnon de tête, ne veut pas s'en débarrasser : elle apprend donc à vivre avec. Mais le poulpe grossit à vue d'œil et devient irascible ; il devient difficile pour eux de cohabiter. La jeune fille s'affaiblit peu à peu, et un jour, la bête tente même de l'étouffer. Emmenée d'urgence à l'hôpital, les deux sont séparés. Plus tard, sur la plage, la petite fille dit au-revoir à son vieil ami : chacun de leurs côtés, ils peuvent enfin vivre leurs vies.

Pistes pédagogiques :

> **La maladie** : Le Krake (ou le poulpe) représente le diagnostic du cancer. Au début, la petite fille ne se rend pas compte de la gravité de sa situation. Son poulpe fait comme partie d'elle et elle en oublie la maladie - jusqu'à ce que l'ami devienne un danger pour elle. Pour souligner l'évolution de la maladie, le film joue sur la répétition. Nous les voyons toujours dans les mêmes lieux, mais à chaque fois, avec le poulpe grandissant. Cela va marquer l'évolution de la maladie et montrer comment peu à peu l'ami va devenir un handicap et même une menace. Au début, la petite fille est libre de ses mouvements puis, peu à peu, l'animal participe jusqu'à finalement lui faire obstacle. La prise de pouvoir du cancer est clairement figurée lorsque le poulpe étouffe l'enfant : l'ami est devenu mortel. Regina Welker aborde la maladie du point de vue des enfants : comment vivre avec, l'appréhender, la combattre... Krake traite le sujet avec sérieux mais parvient à positiver avec une fin heureuse.



> **La mer** : Ce thème est le fil rouge du récit. C'est une sorte de but à atteindre pour la petite fille. Dans un premier plan, elle dessine la mer, puis le poulpe, animal marin, apparaît. On la voit ensuite plier des bateaux en papier, tremper son pinceau dans l'eau et même à la piscine... mais cette fois, le poulpe est tellement imposant qu'il fait couler l'enfant. Ce n'est qu'après l'opération que la petite fille pourra enfin profiter de la mer.



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

TWO BROTHERS (DEUX FRÈRES)

Réalisation et scénario : Lakchai Worrawut

Pays : Thaïlande

Année : 2013

Durée : 9 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Deux frères se disputent pour avoir la même quantité de coca dans leur verre. Puis ils se chamaillent pour le vélo, la nourriture... Leur père leur offre un ballon, mais étant incapables de se le partager équitablement, ils se le disputent encore. Leur père décide de leur couper en deux pour ne plus les voir se battre. Las de jouer chacun de leur côté, ils finissent par s'associer pour reconstituer le ballon.

Pistes pédagogiques :

> **Relations fraternelles** : Les deux protagonistes ont une relation très conflictuelle : ils ne s'entendent sur rien et se chamaillent sans arrêt. Cependant, lorsque leur ballon est coupé en deux parts équitables, ils réalisent que cela n'a plus grand intérêt de jouer seul. Malgré leurs désaccords, ils finissent par s'allier pour reconstituer le ballon qui leur permettra de jouer ensemble : une preuve que « l'union fait la force ».

> **Education** : Le père fait preuve d'une éducation très juste à l'égard de ces deux enfants : il ne se met pas en colère et trouve des subterfuges pour ne pas céder aux chamailleries de ses fils. Dans la scène où les enfants se partagent le coca, le plus jeune insiste pour faire lui-même deux verres équitables et prend son père à partie pour vérifier, mais il s'en verse plus qu'à son frère. L'aîné, malin, lui prend alors son verre. Le plus jeune s'en plaint mais son père lui rappelle que cela ne change rien puisque les verres étaient censés être égaux. Le père laisse l'enfant se faire prendre dans sa propre stratégie afin d'en avoir plus. Pour le ballon, il fait de même : pour le partager équitablement, il le coupe en deux, mais dans cette équité le ballon a perdu tout son intérêt. Cela amène les garçons à réfléchir sur eux-mêmes et à se remettre en question. L'éducation du père les pousse à se rapprocher d'eux-mêmes l'un de l'autre.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

VIGIA

Réalisation et scénario : Marcel Barelli
Production : Nicolas Burlet (Nadasdy Film)
Musique : Jean-Michel Zanetti
Pays : Suisse, France
Année : 2013
Durée : 8 min
Technique : Animation – Couleur – VOSTF



Un vieil homme conte l'histoire des abeilles de son village. Les abeilles vivaient en paix et harmonie avec la nature, le miel coulait à flot, jusqu'à ce que les pesticides envahissent leur espace. Il devint alors difficile pour cette espèce de subsister. Tandis que ses congénères meurent les unes après les autres, une petite abeille finit par se retrouver seule et elle décide alors d'aller vers les montagnes. Là-bas, elle trouve son paradis ; des fleurs saines par milliers. Mais au bout d'un certain temps, le mal du pays la gagne et elle décide de retourner au village. Cependant, l'air y est bien trop pollué pour qu'elle puisse le supporter : arrivée aux portes de son ancienne maison, elle meurt.

Pistes pédagogiques :

> **Ecologie** : Ce film est un documentaire en animation qui apporte une réflexion sur la pollution des espaces naturels et la problématique de la disparition des abeilles. Depuis quelques années, la population d'abeilles est en très forte diminution, avec une disparition totale sur certaines zones. Des études pointent plusieurs causes : traitements pesticides, maladies, pollution, réduction de la ressource alimentaire et des habitats, changement climatique, nouveaux prédateurs... Ce phénomène est très préoccupant en raison de l'importance écologique de l'abeille en tant que pollinisatrice.

> **Mémoire collective** : Le film débute sur une conversation en dialecte suisse-italien du réalisateur tessinois avec son grand-père. Ce dernier lui explique de quoi il pourrait bien parler pour faire son film d'animation et cette narration devient celle du film. En effet, la voix du vieil homme donne vie au dessin d'animation, qui suit le débit de sa parole tout comme les aléas du cheminement de sa pensée. Cette histoire met clairement l'accent sur la dégradation de vie des abeilles mais, tout en effleurant les causes et les conséquences de cette disparition, elle s'appuie néanmoins sur la perception de cette évolution du point de vue du grand-père, qui lui a toujours vécu dans cette région. Il parle alors de sa propre expérience, de sa propre vision des choses. Le film utilise cette mémoire collective, intergénérationnelle, qui par définition dépasse la mémoire individuelle et la perception limitée d'une seule génération de vie. C'est le reflet de la transmission de la "mémoire d'un lieu" : de comment était l'environnement et les abeilles il y a trente ans et plus.



12^e Festival Plein la Bobine Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

> **Documentaire d'animation** : On le considère aujourd'hui comme un nouveau genre cinématographique. Et si *Valse avec Bachir* de Ari Folman fut qualifié de premier documentaire d'animation, l'utilisation conjointe de l'animation et du documentaire existe néanmoins sous diverses formes, depuis les débuts du cinéma. Un nombre considérable d'animations documentaires ont été réalisées depuis lors. Interrogeant sur l'appropriation du réel par la création artistique, ce genre est devenu incontournable

en quelques années. Ainsi, le documentaire animé peut avoir recours à des interviews radiophoniques, à des commentaires scientifiques, à la reproduction d'événements réels, à l'illustration de souvenirs heureux ou douloureux... Idéale pour pallier l'absence d'archives visuelles, pour les prolonger, les compléter, ou pour filtrer leur brutalité, l'image animée permet de transmettre des émotions et des sensations, voire de restituer tout un univers mental.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

GERDAS VEJ (LA REINE DES NEIGES)

Réalisation et scénario : Jérémy Pailler

Production : Jérémy Pailler

Musique : Johan Richardson

Pays : France

Année : 2013

Durée : 16 min

Technique : Animation – Couleur – VOSTF



Il y a longtemps, le diable a construit un miroir avec des pouvoirs maléfiques: chaque chose qu'il reflétait semblait laide et déformée. Lorsque le miroir a été accidentellement cassé, des millions de morceaux se sont rependus sur terre et ont infectés les cœurs et les âmes des gens touchés. Un jour, l'un d'eux se loge dans le cœur d'un jeune garçon innocent, Kay. Il devient alors présomptueux et moqueur, laissant derrière lui sa meilleure amie, une petite fille nommée Gerda. Il ne profite plus de la beauté des choses simples. Se retrouvant en lui, la Reine des Neiges le prit alors avec elle. Gerda part alors à la recherche de son ami. Sur la route, elle va d'abord rencontrer une vieille magicienne qui voudra la garder avec elle, puis une princesse qui tentera de l'aider et des voleurs qui l'emprisonneront. Enfermée, elle fait la connaissance d'un renne qui aurait vu Kay : ils s'échappent alors ensemble et il l'emmène jusqu'au royaume de la Reine des Neiges. Elle y trouve alors Kay et parvient avec son amour à réchauffer le cœur de glace du garçon. Ils repartent alors ensemble et heureux.

Pistes pédagogiques :

> **Référence :** "Gerdas Vej" est une variation du conte "La Reine des Neiges" de Hans Christian Andersen qui a été publié en 1814 dans le recueil *Nouveaux contes*. Quête initiatique parlant de la lutte du bien contre le mal, la Reine des Neiges est une histoire très riche par laquelle Andersen donne son point de vue sur sa vision du monde à travers de nombreux symboles. La mésaventure du jeune Kay illustre l'idée que



nous ne serions pas véritablement responsables de notre façon de percevoir les choses. C'est parce qu'il reçoit un morceau du miroir déformant dans le cœur et dans l'œil que le garçon devient incapable d'apprécier les jeux simples. Andersen pensait que les sciences et le savoir ne devaient pas nous détourner de l'appréciation de la beauté simple.

> **Technique :** « Réalisé à partir d'illustrations à l'encre faites à la main puis filmées, ce court-métrage dévoile un univers lyrique et original qui met en scène l'incroyable diégèse inventée par Andersen pour ce conte intemporel sur l'innocence et le passage à l'âge adulte. Porté par une musique folk originale et par la langue envoûtante du danois, Gerdas Vej questionne l'animation dans un dialogue inattendu entre la fixité de l'image et sa mise en mouvement. »



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

PANORAMA : COURTS MÉTRAGES 10+

FUGA ANIMADA

Réalisation et scénario : Augusto Roque

Production : Augusto Roque

Pays : Brésil

Année : 2013

Durée : 4 min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue

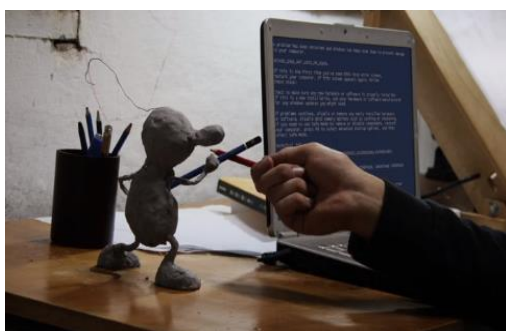


Une main dessine un petit personnage sur une feuille blanche, qui prend soudain vie. Il avance et doit faire face aux obstacles que lui dessine son créateur. Il s'insurge contre cette main qui lui impose tout, mais le créateur est maître et fait de lui ce qu'il veut. Pourtant, le petit personnage finit par sortir de la feuille blanche et échappe alors à la volonté du dessinateur. Il passe d'abord en format numérique, puis prend des formes avec de l'argile mais l'homme le réinsère à son monde de papier. De colère, il l'efface partiellement, puis s'en va, mais le personnage réussi à se reformer, et lorsque le dessinateur revient et le trouve encore sur la feuille, il tente de l'écraser avec sa main... Le petit bonhomme animé se faufile alors sur le corps de son créateur.

Pistes pédagogiques :

> **Le mythe de Pygmalion** : Un animateur humain crée un personnage dessiné et lui donne vie en le faisant marcher. Mais voulant garder le contrôle, le dessinateur va imposer des difficultés à sa créature qui va alors essayer de lutter contre celui qui le brime. Ce court métrage n'est pas sans rappeler le personnage reconnu de La Linea créé en 1971 par Osvaldo Cavandoli, mais qui lui ne vivait que sur une seule ligne. Ils s'inspirent tous deux du mythe de Pygmalion conté par Ovide dans *Les Métamorphoses*. La légende raconte que lorsqu'un sculpteur chypriote est tombé amoureux de l'œuvre qu'il avait façonné, dans un élan de magnanimité, les dieux ont décidés de l'animer. Ici aussi, la création prend vie et meut de sa propre volonté. Ce mythe illustre de façon radicale la question du rapport particulier qu'entretient l'artiste avec son œuvre. Il a inspiré de très nombreux auteurs et artistes, notamment Mary Shelley et le monstre Victor, créé par le docteur Frankenstein. Intéressants à plus d'un titre, les récits sur les créatures artificielles permettent de réfléchir sur la définition même de l'être humain.

> **La technique** : Un être humain maltraite le personnage qu'il a créé. Celui-ci parvient néanmoins, grâce à diverses techniques d'animation, à s'échapper de la feuille de papier, et se retrouve sur la table. Le réalisateur a utilisé les différentes techniques du dessin sur papier, ordinateur 3D et pâte à modeler pour donner vie à son personnage. Mais tout le film est réalisé en pixilation. C'est une technique d'animation en volume, où des acteurs réels ou des objets sont filmés image par image. Cela donne un effet spécial qui crée un semblant de magie : des personnages qui volent, glissent, des objets qui apparaissent subitement



et bougent bizarrement, des déplacements impossibles dans la réalité, etc... Concrètement, les comédiens se meuvent par à-coups, s'immobilisant à chacune des positions qu'ils prennent. Pendant leur immobilité, la caméra enregistre un unique photogramme, selon la technique de l'image par image. Le film déroule ainsi une succession de positions fixes.